SÉANCE DU GROUPE ROMAND
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1947

A NEUCHÂTEL

Président : M. Ch. FAVEZ.

Membres présents. — MM. Ch.-H. Barbier, J. Béranger, D. van Berchem, H. Borle, A. Brauen, Mlle E. Bréguet, M. l'abbé Fr. Brodard, Mlle M. Broye, MM. A. Burger, M. Burger, R. Campiche, l'abbé E. Cantin, Mlle P. Chapuis, MM. A. Desponds, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, Mlle A.-M. Feissly, MM. A. Ginnel, W. Gunning, Mlle J. Hersch, MM. M. Jeanneret, A. Labhardt, G. Méautis, F. Mégroz, le chanoine M. Michelet, M. Niedermann, E. Noir, J. Nussbaum, A. Perrenoud, Mlle J.-M. Perrenoud, M. le chanoine A. Pittet, MM. G. de Plinval, J. Reymond, J.-P. Schindler, H. Stehlé, J.-J. Thorens.

M. Henry, président du Conseil général de Neuchâtel, représentant les autorités, assistait à la séance, ainsi que divers invités.

Séance administrative.

M. Ch. Favez, président, ouvre la séance, à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle du Conseil général. Les procès-verbaux de la séance de novembre 1946 et du congrès de Pentecôte 1947 sont lus et adoptés. — M. Favez fait part des lettres d'excuses de MM. Marouzeau et Fabre, Redard, Kaech, de Sœur A.-Th. Yerly, Mlles Weigle et Ernst, Mme Virieux, empêchés pour des raisons diverses. — Puis il présente son rapport de président sur l'exercice 1946 et 1947.

Le Groupe romand a manifesté, en dehors de ses séances, une remarquable activité. M. J. BÉRANGER a publié un choix de lettres de Cicéron dans les *Editiones Helveticae*. M. M. NIEDERMANN a pris la direction de la *Bibliotheca Neocomensis* et y a fait paraître une édition des chapitres grammaticaux du Ier livre de l' « Institution oratoire » de Quintilien. Parmi ses collaborateurs se trouvent plusieurs membres du Groupe romand : MM. P. Schmid, L. Junod, A. Labhardt, Ph. Meylan, Ch. Favez. Mlle E. BRÉGUET a obtenu le doctorat ès lettres à l'Université de Genève par une étude sur « Le roman de Sulpicia » (Élégies IV, 2-12 du

Corpus Tibullianum), où une érudition sûre et étendue s'allie à un sentiment très fin des beautés littéraires.

Plusieurs latinistes de notre association ont été l'objet de distinctions flatteuses : M. M. Niedermann a été nommé, en décembre 1945, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; M. Ph. Meylan, en décembre 1946, docteur *honoris causa* de l'Université de Paris. L'Université de Lausanne s'est attaché M. P. Collart en qualité de professeur extraordinaire d'histoire ancienne et d'archéologie ; celle de Genève, Mlle E. Bréguet comme assistante de grec et de latin, et M. A. Burger comme professeur de langues romanes. M. D. van Berchem est parti pour la Syrie en mission archéologique. M. J.-P. Borle a été élu président de la Société vaudoise des maîtres secondaires. M. Ch. Favez a fait, en janvier 1946, des leçons aux Facultés des lettres de Besançon, Lyon et Toulouse et, en mars de cette année, une communication à la Société des Études latines, à Paris. Il a reçu partout un accueil extrêmement cordial.

A côté de cette réjouissante activité, une perte immense et douloureuse a atteint le Groupe romand : André Oltramare, professeur à l'Université de Genève, fondateur du Groupe romand, a été brusquement enlevé par la mort, le 25 août 1947. Les services qu'il a rendus à la cause du latin dans les cantons romands sont immenses : en fondant, d'entente avec M. Marouzeau, le Groupe romand, il a réuni les latinistes qui, jusque-là, travaillaient dans l'isolement ; chez les jeunes, il a stimulé l'ardeur au travail scientifique. Comme président du Groupe romand, il montra, pendant six ans, un dynamisme et une compétence incomparables et, en témoignant toujours du respect aux opinions de ses collègues, même des plus jeunes, il donnait un exemple remarquable de libéralisme intellectuel. Les différentes communications qu'il présenta aux séances du Groupe romand portaient sur l'histoire, l'archéologie, la littérature, l'art. Elles frappaient autant par l'étendue de sa culture que par la sobre élégance de la forme. Mais il avait, de plus, les qualités du cœur et le dévouement qui faisaient de lui un conseiller et un ami auquel personne ne fit jamais appel en vain ; sa générosité naturelle se montrait dans toutes ses activités : politique, sociale, intellectuelle, et lui attirait le respect de ses adversaires politiques eux-mêmes.

M. Favez prie l'Assemblée de se lever pour s'associer à l'hommage de reconnaissance, d'affection et de douleur qu'il adresse à sa mémoire.

— Le Groupe romand a pu réaliser cette année le projet de réunion avec les latinistes français. M. Favez en retrace les manifestations, et, relevant combien ces rencontres sont fécondes et bienfaisants les souvenirs qu'elles laissent, souhaite que la tradition s'en perpétue.

— Après les rapports du trésorier et des vérificateurs des comptes, M. Favez met en discussion le rétablissement du Concours d'histoire littéraire, d'archéologie, d'histoire et de philologie latines, dès le printemps 1948. L'Assemblée se prononce pour la reprise de ce Concours. Le comité présentera, à la séance de printemps, des sujets portant sur l'histoire littéraire.

— L'ordre du jour appelle l'élection du comité pour 1948 et 1949. M. VAN BERCHEM propose une modification des statuts ne permettant pas la rééligibilité immédiate du président et donnant au comité un mandat de trois ans. Il voit là plusieurs avantages : limitée à une durée de trois ans, la charge de président peut être assumée plus facilement ; le renouvellement de l'élément « moteur », pour ainsi dire, du comité assurerait le renouvellement des relations, des initiatives, etc. M. van Berchem demande donc à l'Assemblée de réélire le comité actuel pour deux ans en lui donnant mission de préparer pour une prochaine séance un projet de revision des statuts dans le sens qu'il indique. — M. STEHLÉ pense que le président pourrait être immédiatement rééligible, mais une seule fois. — L'Assemblée, se ralliant aux propositions de M. van Berchem, réélit tout le comité et lui confie l'étude de la modification des statuts. — M. l'abbé E. DUTOIT est nommé membre suppléant, en remplacement de M. A. Oltramare. — Le comité pour 1948 et 1949 est, en conséquence, constitué comme suit : M. Ch. Favez, président ; M. M. Niedermann, vice-président ; M. l'abbé E. Dutoit, membre suppléant ; Mlle E. Bréguet, secrétaire ; M. J. Reymond, trésorier ; Mlle J.-M. Mercier et M. H. Stehlé, vérificateurs des comptes.

Communications à l'ordre du jour.

— M. Ch. Favez, après avoir félicité M. A. BURGER de sa récente nomination de professeur à l'Université de Genève, lui donne la parole sur ce sujet : « *L'hexamètre rythmique et son évolution en roman commun.* »

L'hexamètre « rythmique » n'est autre chose que l'hexamètre dactylique manié par des gens qui n'avaient plus le sentiment des oppositions quantitatives et pour qui l'accent était intensif. De même pour le pentamètre. Le nombre des syllabes, d'abord variable, s'est fixé à douze, une par demi-pied. La coupe s'est déplacée pour se fixer entre le corps du vers et la cadence. Celle-ci avait trois formes : 1. ´~~´~~, héritée de l'hexamètre, 2. ´~~´~ et 3. ´~~, héritées du pentamètre, suivant qu'il se terminait par un dissyllabe ou un polysyllabe. Les trois formes se trouvent côte à côte, p. ex. *Anal. hymn.*, LI, nº 236. Dans le nº XXVII des *P. L. ae. Car.*, IV, 2, la forme 2 l'a emporté et nous avons un vers

régulier de douze syllabes, coupe après la huitième, accent obligé sur la septième et la onzième :

Congregauit nos in únum || Dei ámor.

Ce vers se retrouve dans la métrique romane, ainsi chez Guillaume IX, *Chansons*, II, 1, 2 (Jeanroy), avec cadence masculine :

De novellas qu'ai auzidas || e que vei.

(Le texte de cette communication paraîtra dans le prochain numéro de la *Revue des Études indo-européennes.*)

— M. Favez remercie M. Burger de sa savante communication. M. Burger répond à quelques questions posées par Mlle Bréguet, MM. Labhardt, le chanoine Pittet et M. de Plinval, concernant le passage du vers quantitatif au vers accentuel, les influences qui ont déterminé la naissance de ce dernier et la date des inscriptions citées en exemple.

— Puis M. Favez cède la présidence à M. Niedermann et propose à la discussion les idées essentielles de la communication dont il a donné la primeur à Paris, dans une séance de la Société des Études latines, en mars 1947, sur les aspects du pessimisme de Sénèque.

— M. le chanoine A. Pittet demande à M. Favez comment on pouvait concilier la sincérité de Sénèque avec ses concessions au goût du jour et comment insérer l' « Apokolokyntose » dans sa psychologie. M. Favez répond que les éloges parfois exagérés à l'égard de Néron sont une manière de le rendre prisonnier d'une attitude de bonté, et en quelque manière infatué de clémence.

— Au déjeuner qui suivit, à l'hôtel Beau-Rivage, M. Favez salua la présence de M. Henry, président du Conseil général, délégué des autorités de Neuchâtel, et celle de Mlle Haslebacher, représentant la Société de développement de Neuchâtel, qui avait mis, pour la séance, la salle du Conseil général à la disposition du Groupe romand. Il remercie les autorités de l'intérêt ainsi témoigné aux latinistes. Sa reconnaissance va également à M. M. Jeanneret, dont le dévouement et les démarches sur place ont assuré la réussite de cette journée. Puis M. Favez donne lecture de lettres de remerciements que lui adressèrent, après le congrès de Pentecôte, MM. Marouzeau, Bayet, Piganiol, Durry, Fabre, Cousin, Perrochat et un étudiant de Paris, M. Baratier, secrétaire du Groupe d'Études anciennes. — Il remercie ses collègues de la confiance qu'ils témoignent au comité, fait des vœux pour le Groupe romand et porte un toast à la prospérité de Neuchâtel. — M. Henry, à son tour, dit son plaisir d'accueillir à Neuchâtel, ville d'études, une société qui fait honneur à la science helvétique.

— Dans l'après-midi, divisés en deux groupes, les latinistes visitèrent tour à tour, sous la conduite de M. JEANNERET, les fouilles toutes récentes de la Collégiale, où la découverte d'un large et profond fossé et d'un mur romains permet de reculer de cinq à six siècles l'origine de la forteresse de Neuchâtel ; puis, au Musée d'ethnographie, ils s'intéressèrent vivement aux objets que M. J. GABUS, explorateur et conservateur du Musée, vient de rapporter de son expédition chez les Touareg et qu'il leur présenta avec savoir et enthousiasme.